

**Jean Delisle**

## **UN PROJET POUR LE CINQUANTENAIRE**

Notre société a la réputation d'être jeune, dynamique, entreprenante, et elle est à la hauteur de sa réputation. Il n'empêche qu'elle va bientôt célébrer ses «noces d'or». Dans trois ans, en effet, elle aura cinquante ans. Comme chacun sait, c'est en 1940 qu'elle a vu le jour sous le nom de Société des traducteurs de Montréal.

Depuis lors, que de chemin parcouru! Que de progrès réalisés sur le plan de l'affirmation de la compétence professionnelle! Que de transformations technologiques intégrées à la pratique quotidienne du métier!

Les traducteurs québécois qui, depuis cinquante ans, ont choisi d'adhérer à une société professionnelle ont accepté de mettre en commun leurs ressources humaines, de respecter un code d'éthique fondé sur l'honnêteté et l'équité et de subordonner le titre de «traducteur agréé» à un examen exigeant. En resserrant les rangs et en se donnant une existence corporative, ils ont fini par projeter l'image d'un groupe de communicateurs très qualifiés.

Mais connaît-on vraiment l'histoire de notre Société? Sait-on quelles luttes il a fallu mener pour organiser la profession? Sait-on quels efforts il a fallu consentir individuellement, collectivement et même financièrement pour atteindre le niveau de professionnalisme que nous connaissons aujourd'hui? Sait-on véritablement quel rôle notre Société a joué sur la scène linguistique québécoise?

On choisit souvent les anniversaires importants, – jubilés, cinquantenaires, centenaires, tricentenaires, – pour marquer un temps d'arrêt, revoir notre maître le passé, pour en tirer des leçons et préparer l'avenir. Ces dates anniversaires sont propices aux bilans. Mais, me direz-vous, 1990 est encore bien loin. Pourquoi en parler maintenant? C'est que, en raison de leur nature, certains projets se préparent de longue main. Et celui dont il est question ici en est un.

**Une publication-souvenir**

## UN PROJET POUR LE CINQUANTENAIRE

Il n'aurait pas été dans la tradition estécoise de célébrer le cinquantième de notre Société uniquement par des mondanités. Aussi les membres de l'actuel Conseil ont-ils accepté la proposition qui leur a été faite de marquer cet anniversaire par la publication d'un ouvrage relatant les grandes étapes de l'évolution de notre Société. Quelle belle occasion aussi de rendre hommage aux principaux animateurs de la «vie estécoise» et aux membres qui ont piloté avec beaucoup de dévouement et de désintéressement les grands dossiers tels que le regroupement de 1968, la reconnaissance professionnelle, la création de la section des terminologies (SECTER) ou l'examen uniformisé du CTIC, pour ne citer que ces quelques exemples.

Mes recherches et mes publications dans le domaine de l'histoire de la traduction au Canada ne sont sans doute pas étrangères à la décision du Conseil de me confier la rédaction de cet ouvrage. J'ai accepté ce travail en sachant que je pourrais compter sur de nombreux collaborateurs. Concrètement, ma tâche consiste :

- à présenter un plan détaillé de l'ouvrage envisagé (ce qui est déjà fait);
- à rassembler la documentation pertinente;
- à dépouiller les archives de la STQ;
- à recueillir, sous forme d'interviews, le témoignage d'estécois éminents;
- à trouver des photos qui accompagneront le texte;
- à soumettre mon manuscrit, par tranches, à un Comité consultatif;
- à collaborer à la correction d'épreuves.

Le Comité consultatif se compose des personnes suivantes : René Deschamps, Paul Horguelin, Pierre Marchand, Marcel Paré et Mary Plaise. Deux autres comités ont aussi été formés, l'un pour le financement, l'autre pour la production matérielle.

L'ouvrage, qui comptera environ 250 pages, sera abondamment illustré et paraîtra simultanément en versions française et anglaise. (Traduction bien ordonnée commence par soi-même.) Le lancement aura lieu à l'occasion d'un somptueux et inoubliable gala, vraisemblablement en mai ou juin 1990.

## La chasse aux archives

La qualité d'une recherche en histoire repose sur la qualité, la fiabilité et l'exhaustivité de la documentation consultée. Je lance donc un appel à tous les estécois qui ont conservé des documents relatifs à l'histoire de la STQ (les plus anciens sont les plus précieux) ou qui auraient gardé des photos prises dans le cadre d'activités organisées par la Société des traducteurs de Montréal (1940-1965), la Corporation des traducteurs professionnels du Québec (1957-1968), le Cercle des traducteurs du Québec (1965-1968) ou la Société des traducteurs du Québec (1965- ). On peut me rejoindre soit par téléphone au numéro (819) 561-4214, soit par écrit à l'adresse suivante : 23, rue Ville Franche, Gatineau, J8T 6E1. On peut aussi déposer à la permanence de la Société les documents que l'on voudrait bien mettre à ma disposition.

Ne dites pas : «Ce que j'ai conservé, ce ne sont que des vieilleries sans valeur qui n'intéressent personne.» Dites plutôt : «Les vieilleries que j'ai eu la sagesse de conserver ont acquis avec le temps une valeur inestimable pour l'historien de notre profession. Et cet historien, je le connais. Je vais donc lui envoyer sans tarder ce que je possède ou l'informer que je lui confie, pour consultation, toutes mes archives. Si je lui prête des photos, je sais qu'il va se faire un devoir de me les rendre dès qu'il les aura fait reproduire. Je peux lui faire confiance.»

Il va de soi que les donateurs ou «prêteurs» d'archives, les «informateurs» et les collaborateurs seront remerciés comme il se doit dans l'ouvrage en préparation. Il y a plusieurs façons de passer à l'histoire...

Merci d'avance à ceux qui répondront à mon appel.

P.S. Pourquoi ne pas manifester dès maintenant votre intérêt en laissant votre numéro de téléphone à la permanence de la STQ? On vous rappellera sous peu.

---

Source : *L'antenne*, Bulletin d'information de la Société des traducteurs du Québec, vol. 18, n° 5, avril 1987.

## UN PROJET POUR LE CINQUANTENAIRE